

LE TEMPS

RECHERCHE Vendredi 30 mai 2008

Les Unis courtisent quidams et familles

Par Nicolas Dufour

L'Université de Lausanne organise ses troisièmes «Mystères», vaste démonstration des activités scientifiques.

Troisième mobilisation. Ce week-end, l'Université de Lausanne organise ses «Mystères de l'UNIL», une version enrichie des portes ouvertes, désormais annuelle. Qui traduit la volonté des hautes écoles d'exposer leurs travaux au grand public, avec pour toile de fond la baisse des vocations en sciences.

Afin d'appâter le chaland, l'Université vaudoise joue sur des thèmes dans l'air. Après Les Experts l'année passée, ou les sciences criminelles à la mode Gil Grissom, elle embraille cette fois sur Indiana Jones. Manière d'aborder l'archéologie, les sciences de l'Antiquité, voire des savoirs plus contemporains à la lumière du thème antique, comme l'élaboration d'une loi naguère et aujourd'hui. L'opération bénéficie d'un budget de 270000 francs, et l'alma mater espère recevoir quelque 10000 curieux dans ses laboratoires, contre 7000 l'année passée. Les inscriptions des écoles, à qui la journée de vendredi est dédiée, montrent en tout cas une forte hausse, de 1800 élèves l'an dernier à 2300 cette fois.

Pourquoi un tel raout? «Par passion, pour faire rayonner l'Antiquité», répond l'ancien recteur Pierre Ducrey. Avec un assistant d'histoire ancienne et informaticien ainsi qu'un étudiant de cinéma, il concocte un montage de séquences de films (Ulysse, Spartacus, Troy, Gladiator, Alexandre...) comparées aux images des guerres antiques, voire jusqu'à Winkelried. «Un truc dingue», s'émoustille le professeur honoraire.

L'Université vise bien sûr les contribuables, avec le souci nouveau de justifier ses activités – et ses dépenses. Et d'imposer sa marque, dans une bataille d'image croissante (LT du 29.05.2008). Mais pour certains professeurs, la volonté d'expliquer est plus tenace, et plus répandue, qu'on ne l'imagine. Les chercheurs Fabienne Crettaz von Roten et Olivier Moeschler, de l'Observatoire Science, politique et société, viennent justement d'achever une recherche sur «les scientifiques dans la Cité», interrogeant leurs collègues de l'Université.

Neuf sur dix jugent important de communiquer avec un public non spécialiste, et 12% seulement affirment n'avoir rien fait en ce sens durant l'année écoulée. Il faut nuancer: puisqu'il s'agissait d'un sondage, les savants ont pu glorifier leurs largesses à l'égard de l'homme de la rue. Et l'acceptation du terme «public non spécialiste» est large, incluant les milieux professionnels concernés.

De fait, dans la liste des destinataires importants, le grand public n'arrive qu'en cinquième place des citations des enseignants-chercheurs interrogés. Reste que dans des enquêtes similaires menées au sein d'universités étrangères, plutôt sur les sciences dures, un quart au moins des enseignants disent n'avoir eu aucun contact avec le public. Olivier Moeschler se dit «étonné» par les résultats

lausannois. Il juge que les spécialistes en sciences humaines et sociales sont souvent sollicités, entre autres par les médias, ce qui accroît leurs activités de communication large.

Cette attention au public surprend d'autant plus que l'Université de Lausanne, qui a cédé ses sciences dures à l'EPFL, est axée sur les sciences humaines et de l'environnement ainsi que la biologie et la médecine. Elle a donc moins d'équipements impressionnants, ou d'inquiétants laboratoires, à proposer.

Pourtant, outre sa journée annuelle, elle offre aussi L'Eprouvette, mini-centre de recherche pour les écoles et les familles. Et elle soutient, avec l'EPFL, l'Espace des inventions, musée vivant pour les juniors. Selon Jérôme Grosse, ordonnateur des Mystères de l'UNIL, «cet état de fait tient au vote sur le génie génétique de 1998. L'institution ébauchait justement son Centre de génomique avec l'EPFL. Le débat populaire nous a secoués.»

Lausanne n'est pas la seule à tenter l'approche du citoyen. Genève se singularise par son université des enfants et ses passerelles science-cité, sans compter des cafés ou goûters scientifiques réguliers. Très en pointe, Bâle a aussi son uni des petits, permanente, et même sa Nuit de l'Université, agendée au 19 septembre.

Ces efforts porteront-ils leurs fruits auprès des ados? L'évaluation, bien sûr, ne pourra être faite qu'à moyen terme. Alors que les hautes écoles peinent à recruter des étudiants en sciences naturelles, et que la dernière étude PISA a montré une désaffection pour ces disciplines chez les jeunes de 15 ans, certains promoteurs des sciences jugent que les efforts isolés de chaque académie ne suffiront pas.

LE TEMPS © 2009 Le Temps SA